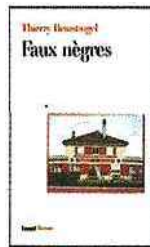




THIERRY BEINSTINGEL

Faux nègres

Fayard, 422 pp., 20 €.



Un village, dans l'Est. «*Pourquoi les gens d'ici votent à l'extrême droite ?*» Telle est la question qu'un reporter improvisé est chargé de poser, il débarque du Moyen Orient, accompagné d'un preneur de son aveugle. Le FN n'est pas nommé. «*Leur égérie est venue en meeting*», elle a promis une autre visite. Mais ici («*trois lettres comme une île*», leitmotiv), c'est comme par-

tout, des classes qui ont fermé, des commerces qui n'ont pas ouvert, pas de médecin, pas d'issue pour les adolescents. Le fermier vieillit sans successeur, les couples travaillent loin, celle qui tient le gîte n'en est pas la patronne. Entre les visiteurs, les habitants, la rumeur collective, les passants célèbres, Rimbaud, Boulanger, Jules Ferry, l'auteur aménage une histoire ample, mélancolique et harmonieuse. «*Aucune leçon, voici la base de tout roman, juste des questions, des possibilités, aucune réponse.*» **C.I.D.**